

# Les gravats

un spectacle sur les vieux



©DidierGoudal

## Collectif de réalisation

Jean-Pierre Bodin - Alexandrine Brisson  
Jean-Louis Hourdin - Clotilde Mollet

## Avec

Jean-Pierre Bodin - Jean-Louis Hourdin - Clotilde Mollet

*Ouvre si tu peux sans pleurer ton vieux carnet d'adresse.*

Louis Aragon

## **ORIGINE DE CE RASSEMBLEMENT**

Ce nouveau chantier, autour du thème de la vieillesse, est avant tout la réunion en amitié de pensées partagées.

Des habitudes...

Après « Très nombreux, chacun seul », Alexandrine Brisson (auteur et réalisatrice), Jean-Louis Hourdin (comédien, chef de troupe) et Jean-Pierre Bodin (acteur-auteur) se retrouvent et poursuivent leur collaboration autour des « arts frères : théâtre, musique, images. Ces trois-là se connaissent depuis 30 ans et se croisent régulièrement pour des spectacles et réalisations diverses.

Pour la première fois avec la Cie La Mouline: Clotilde Mollet .

Pour avoir travaillé avec cette amie actrice-auteure, sur des spectacles d'Hourdin et d'Hervé Pierre, j'aime sa présence drôle, émouvante et si particulière. La rencontre autour de notre projet est instinctive, urgente, en amitié, en humanité.

Et c'est par des envies conjuguées, portées sur le plateau, que ce quatuor se rassemble pour nous causer de la vieillesse, de ne pas vieillir, de rajeunir en vieillissant, de jusqu'au bout !

Quête de l'éternelle jouvence, condamné à rester debout, le plaisir d'être là, la déchéance, le droit à la dignité, le « pas grand chose », le « comment ne pas pleurer ».

Autant de situations faisant appel aux poètes, à la farce, aux collectages, aux images, aux scientifiques, pour s'assembler et partager.

Jean-Pierre Bodin

- *Je voudrais descendre.*
- *Mais, vous êtes au rez-de-chaussée*
- *justement, je voudrais descendre.*
- *Mais, il n'y a plus rien en dessous !*
- *Justement je voudrais descendre*

Alexandrine Brisson

Nous ne naissons pas pour mourir nous naissons pour vivre.

Debout sur nos deux jambes, nos deux pattes, en tension, obligatoirement essayant de « quitter ce que nous sommes et c'est à dire des bêtes pour aller vers ce que nous ne sommes pas, c'est à dire des humains. »

Nos vies ne seraient que cette tentative désespérée d'inventer une dignité jusqu'au dernier moment puisqu'il en est un fatal et définitif, la mort.

Ne jamais faiblir.

Alors comment raconter cette lutte, ce travail, cette invention permanente du vivant qui va irrémédiablement vers ce repos obligé surtout quand on est vieux. Comment ?

Et bien en fanfare, en chanson ou en poèmes, en témoignage, en image, en info, en documents.

Trois petits vieux qui pètent de santé malgré le personnel hospitalier, malgré le personnel des maisons de retraite, malgré leur famille, malgré les maladies, les douleurs, les souffrances, malgré ceux qui bêtement vieillissent mal, malgré eux-mêmes qui sont « usés d'avoir été tant habités » et qui le refusent.

Les vieux anars qui fêtent la vie avant de calencher, qui font la nouba pendant la nuit que seul permet le théâtre. Une grande improvisation avec déambulateurs, fauteuils roulants, lits médicalisés, support perf, avec les couches culottes, les bas à varices, les béquilles, avec leurs cercueils, qui dansent avec des enfants qui leur racontent des histoires pour les endormir et qui continuent à jouer la comédie avec des postiches, avec des perruques, des fausses barbes, des masques, qui font de la musique avec des os sur un squelette, qui se servent de leur dentier pour faire des castagnettes, qui se dressent pour résister face à tous ceux qui les humilient, et surtout au temps qu'ils refusent d'accueillir car ce sont des enfants qui l'ignorent définitivement puisqu'ils veulent jouer tout le temps.

Qui gagnera?

Eux, car ce sont des acteurs qui ne meurent pas à la fin des représentations, même s'ils meurent pendant.

Et voilà l'travail !

Au revoir tout le monde.

Jean-Louis Hourdin

*Un homme. Cela se brise. Cela saigne. Cela gémit. L'âme apparaît à la cassure.*  
Louis Aragon

Deux hommes, une femme : Trois humains ou ce qu'il en reste.

Trois âges pas forcément reconnaissables.

Trois corps plus ou moins vieux, qui portent leur vie et les traces de chemins différents.

Trois gravats qui vont nous raconter, souvent sans mots, parfois en bruits, mais pourquoi pas en récits ou onomatopées, voire en musique, la traversée de la longue vie de la vieillesse qui n'existe pas.

Nous sommes jeunes longtemps, de la naissance à la mort.

Parfois même nous sommes jeunes dans la mort.

Alors la vieillesse, qu'est-ce ?

Une multitude de plaintes et de douleurs, des pertes innombrables, des oublis de tous ordres.

Des plaisirs enfin autorisés ? Mais aussi volés ou confisqués. Pire : imposés !

Une régression subie ou choisie ou abhorrée.

Des passe-droits et des contraintes.

Des bilans de vie et de sang.

Des craquements d'articulations fatiguées.

Des solitudes noyées dans la multitude qui efface l'individu et sa dignité gommée par les rites et les horaires imposés.

Ou l'immense liberté de pouvoir enfin suivre son rythme sans rendre des comptes ?

Le loisir de remplir ses heures de passions ou de passivité.

Les fêtes de famille où l'on dépose des honneurs aux pieds de votre trône ou le trône puant sur lequel on vous assoit à l'heure prévue, même si vous n'avez rien à y déposer.

L'obligation de côtoyer vos semblables auxquels, toute votre vie, vous avez œuvré à ne pas ressembler.

Des mesquineries cruelles et des monstruosité.

Mais aussi des élans de tendresse ou d'amour et des larmes qui pointent au moindre souvenir.

Des gerbes de fleurs des champs qui viennent raviver un odorat meurtri.

Des rires d'enfants qui remontent de la gorge fripée.

La honte de ne pas se reconnaître dans le miroir.

La peur de s'y reconnaître.

La peur de naître à rebours.

Ce retour.

La peur de n'être...

Alors, ne pourrait-on parler plutôt DES vieilleses ?

Trois corps, trois voix, trois regards vont nous entraîner dans leur valse des vieux os pour nous faire passer de l'autre côté, celui de l'injustice qui nous attend tous plus ou moins, celui qu'on a le droit de prendre à la légère le temps d'un éclat de rire réjouissant, fut-il l'ultime.

Alexandrine Brisson

*Pour moi maintenant, vivre sera seulement préparer dès demain où je ne serai pas.*  
Albert Jacquard

Leurs bouches sont des cratères qui béent et laissent échapper de larges torrents de déchets qu'on trie péniblement afin d'en ressortir les rares éléments valorisables. Leurs corps s'effritent ou pendent par endroit. Ils ne retiennent plus rien et s'abandonnent, formant à leurs pieds des monticules.

Ils dorment ou ruminent.

Par saccades, certaines pensées - sortes d'hallucinoses de l'amputé - provoquent chez eux des douleurs qui s'obstinent, d'autres leur font encore des pousses qui les secouent de rire...

Même réputés inertes, certains gravats peuvent dégrader significativement le paysage et posent des problèmes de santé environnementale.

Afin d'éviter tout risque face à ce qui d'évidence peu devenir toxique, prière de remplir une demande de badge pour la déchèterie : un espace clos et gardienné où les particuliers peuvent venir, moyennant finance, déposer leurs rebuts.

*« Et pourtant les figuiers s'obstinent à pousser spontanément parmi les gravats et je me gorge, sans rien payer, de leurs fruits cramois. » (Ludovic Nadeau)*

Clotilde Mollet

*Moi aussi j'ai été jeune, peut être bien même plus jeune que toi.*  
Karl Valentin

## CHARTRE DES DROITS DU MOURANT

Conformément à la recommandation 779 relative aux droits des malades et des mourants du Conseil de l'Europe de 1976,

- J'ai le droit d'être traité comme un être humain jusqu'à ma mort ;
- J'ai le droit de garder espoir même si les raisons de mon espoir varient ;
- J'ai le droit d'exprimer mes sentiments et mes émotions à ma manière, concernant l'approche de la mort ;
- J'ai le droit de participer aux décisions à prendre concernant les soins à me donner ;
- J'ai le droit de recevoir l'attention de l'équipe médicale, même s'il devient évident que je ne guérirai pas ;
- J'ai le droit de ne pas mourir seul ;
- J'ai le droit de ne pas avoir mal ;
- J'ai le droit d'obtenir une réponse honnête à mes questions ;
- J'ai le droit de ne pas être trompé ;
- J'ai le droit d'obtenir de l'aide venant de ma famille, afin de pouvoir accepter ma mort et ma famille a le droit de recevoir de l'aide afin de mieux pouvoir accepter ma mort ;
- J'ai le droit de mourir dans la paix et la dignité ;
- J'ai le droit de conserver mon individualité et de ne pas être jugé si mes décisions vont à l'encontre des croyances de ceux qui me soignent ;
- J'ai le droit de discuter et de partager mes expériences religieuses et spirituelles, même si elles sont différentes de celle des autres ;
- J'ai le droit d'attendre qu'on respecte mon corps après ma mort ;
- J'ai le droit d'être soigné par des gens capables de compassion et de sensibilité, compétents dans leur profession, qui s'efforceront de comprendre mes besoins et qui sauront trouver de la satisfaction pour eux-mêmes dans le support qu'ils m'apporteront alors que je serai confronté à la mort.



photo : Christophe Couet

Les gravats- création le 7 mars 2017 aux Célestins - Théâtre de Lyon  
La Mouline/Jean-Pierre Bodin - [www.jeanpierrebodin.com](http://www.jeanpierrebodin.com)

## JEAN-PIERRE BODIN

Né à Paris en 1957, ses parents s'installent à Chauvigny (86), ville où il grandit et fait ses premières rencontres artistiques. Dès l'âge de 12 ans, il se passionne pour la régie de théâtre dont il s'empare au sein de la maison des jeunes, où il ne manque pour rien au monde l'accueil du spectacle mensuel. Membre du club-théâtre du lycée, il croise les amis du Centre Dramatique Universitaire de Poitiers.

Après de multiples « petits métiers », dont celui de réparateur d'instruments de musique, il démarre de façon professionnelle celui de régisseur en 1982. Il travaille auprès de différents chanteurs, s'occupant également de diffusion.

En 1984 Jean-Pierre Bodin rencontre les metteurs en scène Jean-Louis Hourdin et Robert Gironès au Théâtre Poitou-Charentes qui deviendra le Centre Dramatique Régional. De 1984 à 1994, il accompagne comme régisseur toutes les créations de Jean-Louis Hourdin, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Ubu Roi*, *Liberté à Brêmes*, *La Ronde*, *Le monde d'Albert Cohen*, *Boby*,...

Toujours sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin devient comédien, dans les spectacles : *Hurle France* (création collective), *Coup de foudre* de Michel Deutsch, *Tamerlan* de Christopher Marlowe. Il joue également pour le cinéma (*Mourir d'aimer* de Josée Dayan...) et le théâtre (*Les pierres sauvages* de Fernand Pouillon mis en scène par Jean-Pierre Pottier...)

Jean-Pierre Bodin devient acteur-auteur avec la complicité de François Chattot et crée *Le Banquet de la Sainte Cécile* (1994), *Parlez pas tout bas* (1997), *Beauté Misère* (2001), *Le Parquet de Bal* (2003), *La Question* de Henri Alleg (2005), *Chemise propre et souliers vernis* (2009), *Très nombreux, chacun seul* avec la complicité d'Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin (2012), *Ordinaires* (2013), *Inaugurations* (2014).

On fait appel à lui pour mettre en scène de multiples formes : *Exodes* d'après des textes de Jean Migault (1998), *Adieu la lumière et le vent* d'après des lettres de fusillés de 41-44 (2004), *Fouaces et autres viandes célestes* de Denis Montebello (2006), *Chôôcolaaaaah* de Stéphane Kéruef/Cie du Chant de la Carpe (2006), *Clic clac les z'amoureux* avec Les Matapeste (2007), *Obstinato !* avec les Zic Zazou (2010), *Ouvriers niortais* dans le cadre de *Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières* (2013).

Jean-Pierre Bodin entreprend régulièrement une réflexion et un travail en milieu rural, cher à son cœur. Il a assuré la direction artistique de la *Fête de Plan d'eau du Lambon* de 1998 à 2001, des *Nuits Romanes* sur le site UNESCO à Saintes avec *Le Loup blanc* en 2007, de *Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières*, en partenariat avec la Ville de Niort et les conseils de quartier en 2013 et depuis 2004 du *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne. Jean-Pierre Bodin a participé au comité artistique du *Très Grand Conseil Mondial des clowns* avec Les Matapeste de 2004 à 2010.



## ALEXANDRINE BRISSON

Premier prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés, elle enseigne très jeune le violon, donne des concerts de musique baroque, classique ou de variété (Paco Ibanez), participe à des courts et des longs métrages au cinéma (*L’Affiche rouge*, *Molière ou la vie d’un honnête homme*, *Le mariage blanc*, etc.) et à des spectacles de théâtre (Christian Dente, Jean-Louis Hourdin, etc.).

Assistante du sculpteur Erhard Stiefel pour des masques et marionnettes (Antoine Vitez, Agnès van Molder, Maurice Béjart) et du plasticien Michel Journiac pour les costumes de *Méfaits d’hiver*, *Le vierge mère*, elle devient costumière pour la danse (Odile Azagury, Kilina Cremona, Jacqueline de Bussac, Cecile Gordon...) le cinéma, le théâtre (Jean-Louis Hourdin : *Coup de foudre*, *Farces*, *Boby*, *El Halia* puis sur tous les spectacles de Jean-Pierre Bodin à l’exception de *La question*).

Elle compose les chansons (paroles et musiques) de spectacles de Jean-Pierre Bodin : *Beauté misère*, *La question*, *Chemise propre et souliers vernis...*

Passionnée de cinéma d’auteur, elle suit une formation de scénariste et de monteuse.

Auteure-réalisatrice d’un court métrage: *C’était pas la guerre*, récompensé par une quinzaine de prix dont celui de la Jeunesse au festival de Clermont-Ferrand en 2003, celui du meilleur scénario à Tarragone et celui de la SACEM pour les chansons qu’elle a composées pour le film. L’histoire, adaptée en nouvelle accompagnée du DVD du film, est publiée chez Actes sud Junior.

Auteure de plusieurs scénarios, elle a depuis réalisé les images de *Très nombreux, chacun seul*, *Ouvriers niortais*, *Fête vos vœux*, et encadré un atelier de réalisation d’un court-métrage auprès de mineurs sous main de justice: *Plus tard*, et des portraits de réalisatrices: *Entre elles*.

Elle a écrit une partie des textes de *Très nombreux, chacun seul*, *Les Gravats*, et des textes pour la chanteuse Cécile Phi (album *Cécile a dit*).

Elle prépare un portrait cinématographique autour du travail de Jean-Louis Hourdin

Elle a conçu l’exposition *Niort, ville-hôpital de l’arrière*, présentée dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre en septembre 2014.

Cette artiste est de toutes les aventures de la compagnie La Mouline.

## JEAN-LOUIS HOURDIN

Jean-Louis Hourdin est un ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où il enseigne aujourd'hui.

De 1969 à 1975, il travaille en tant que comédien avec Hubert Gignoux, Pierre-Etienne Heymann, André Steiger, Gaston Jung et Robert Gironès. Il fait partie de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et de la Compagnie Peter Brook.

En 1976, en tant que metteur en scène, il fonde avec Arlette Chosson le Groupe Régional d'Action Théâtrale (GRAT) et en 1979, avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel, les Fédérés.

Depuis 1976, le GRAT crée plus de vingt spectacles présentés au Festival d'Avignon, à Paris, dans toute la France et à l'étranger.

A travers ses très nombreuses mises en scène, on reconnaît des auteurs de prédilection : des dramaturges allemands, Büchner (*Léonce et Léna* en 1982, *La mort de Danton* en 1983, *Woyzeck* en 1980 et en 2004, *Casimir et Caroline* en 1990), Arthur Schnitzler (*La Ronde* en 1988) et, Elisabethains, Shakespeare (*Le songe d'une nuit d'été* en 1984, *La Tempête* en 1985) et Bertolt Brecht (*Jean La Chance* en 2012), Marlowe (*Tamerlan* en 1991) ou espagnol, Garcia Lorca (*Sans Titre* en 1993).

Très attaché aux auteurs contemporains, il monte les textes de Fassbinder (*Liberté à Brême* en 1983), Michel Deutsch (*Coups de foudre* en 1991), Eugène Durif (*La maison du peuple* 1991, *Même pas mort* en 2003), Evelyne Pieiller (*A l'aventure* en 1995), Slimane Benaïssa (*Les fils de l'amertume* en 1996 co-mis en scène avec l'auteur) et des adaptations de textes d'Albert Cohen (*Le monde d'Albert Cohen* en 1988, *Des babouins et des hommes* en 1991, *Le livre de ma mère* en 2002).

## CLOTILDE MOLLET

Clotilde Mollet a été formée au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, où elle a obtenu le premier prix de violon en musique de chambre, et au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris, dans la classe de Jacques Lassalle.

Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, Alfredo Arias, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Jean-Luc Boutté, Hervé Pierre, Alain Milianti, Catherine Anne, Alain Ollivier, Michel Froehly, Charles Tordjman, Michel Didym, François Berreur, Jean-Claude Grumberg, Claudia Stavisky.

Elle a déjà travaillé dans les créations de Jean-Louis Hourdin, *Le Monde d'Albert Cohen* et *Des Babouins et des hommes* d'Albert Cohen

Récemment, on l'a vu dans les deux dernières créations *Le Square* et *Quand le diable s'en mêle* de Didier Bezace et *La vie que je t'ai donnée* de Jean Liermier.

Elle a aussi participé à la création de spectacle, avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de troupeau* au Havre en octobre 2000 et en 2005, elle joue dans *Caeiro* de Fernando Pessoa, une mise en scène collective de Gilles Privat, Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Hervé Pierre, Marie-Christine Soma, Clotilde Mollet.

Au cinéma, elle a joué sous la direction de Coline Serreau, Jacques Audiard, Mathieu Amalric, François Girard, Stéphane Brizé, Claire Simon, Jean-Pierre Jeunet, James Huth, Denis Dercourt et récemment on l'a vu dans *Intouchables* et *Samba pour la France* d'Éric Toledano et Olivier Nakache et prochainement dans *Maryline* de Guillaume Gallienne.

## CIE LA MOULINE

*Montrer la beauté et la misère de notre monde, réinventer le présent. Rire et larmes sans doute... C'est indissociable. C'est ce qui nous rassemble, ce qui nous ressemble. Il faut lutter : faire ressurgir tout ce qu'il y a de beau dans le malheur, en parler face à face, farce à farce, avec humanité, dignité et humour. Rire de ses semblables, rire du malheur de l'autre pour oublier ou prendre conscience du sien ? Ici au théâtre, la parole centre de la mémoire nous permet au moins le temps de la représentation de se reconnaître ou, si cela nous effraie, d'y apercevoir son voisin... Colporter, avoir un regard juste et aigu sur notre communauté humaine !*

Jean-Pierre Bodin

Le premier spectacle, *Le Banquet de La Ste-Cécile* est fondateur de l'aventure de la compagnie. Créé à Avignon en 1994, il rencontre un succès immédiat et est toujours à l'affiche aujourd'hui avec plus de 960 représentations au compteur. *Le Banquet de La Ste-Cécile* est aussi emblématique du travail de Jean-Pierre Bodin. C'est à partir de paroles patiemment collectées qu'il tricote les histoires de chacun de ses spectacles, revisitant le réel par les voies de la fiction et du théâtre. Sous prétexte de nous raconter la folle vie d'une harmonie municipale, Jean-Pierre Bodin nous offre des portraits d'humains dans leur splendeur fragile et comique, toujours en tendresse et en dignité, jusqu'à nous y reconnaître ou, au moins, y reconnaître notre voisin.

Suivront cinq spectacles tous centrés sur l'homme, que le spectateur y entre par le rire tendre (*Parlez-pas tout bas* - récits de chasse d'un idiot de village, *Beauté-Misère* - parcours de vies recomposés à partir des notes de travail d'un médecin de campagne, *Chemise propre et souliers vernis* - vie d'un musicien de bal) ou par l'horreur (*Adieu la lumière et le vent* - lettres de fusillés entre 1941 et 1944, *La Question* d'Henri Alleg sur la torture...)

Jean-Pierre Bodin explore sur le plateau depuis quinze ans, différemment à chaque spectacle. Avec *Très nombreux, chacun seul*, il a souhaité se confronter à des univers nouveaux tels que ceux de Roland Auzet, Alexandrine Brisson, Cécile Bon et Thibault Walter.

Avec *Inaugurations*, il renoue avec de « vieux » compagnons de route, les musiciens de La Clique sur mer.

La compagnie est implantée dans les Deux-Sèvres. Depuis 2005, Jean-Pierre Bodin assure la direction artistique du *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne organisé par une équipe de 135 bénévoles...

Il a assuré la direction artistique d'un grand chantier en collaboration avec la Ville de Niort, *Fabrique à Niort, mémoires ouvrières* sur la saison 2012-2013 et du projet *Niort, ville-hôpital de l'arrière*, présenté dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre (septembre 2014).

Au cours de la saison 2014-2015, pour fêter les 20 ans de la Compagnie, Jean-Pierre Bodin a imaginé en complicité avec la scène nationale de Niort, trois rendez-vous avec François Chattot, Jacques Bonnaffé, Gérard Chaillou, Jean-Marc Roulot, Hervé Pierre et Eric Proud : *Les banquets de la parole*.



**Les GRAVATS : Collectif de réalisation**  
**Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet**

Textes : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet et autres (en cours)  
Travail chorégraphique : Cécile Bon  
Régie : Jean-Claude Fonkenel, Nicolas Forge  
Costumes : Alexandrine Brisson  
Construction : Jean-Baptiste Herry

Production Déléguée : La Mouline/Jean-Pierre Bodin Coproduction : Le GRAT/ Cie Jean-Louis Hourdin,  
Les Célestins - théâtre de Lyon, Le Moulin du Roc scène nationale de Niort  
La résidence au Moulin du Roc a reçu le soutien du Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine.  
Avec le soutien de La Maison des Arts de Brioux sur Boutonne.  
La Mouline est conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région  
Nouvelle-Aquitaine et le Conseil départemental des Deux-Sèvres.

**La Mouline**  
**[www.jeanpierrebodin.com](http://www.jeanpierrebodin.com)**  
**[administration@jeanpierrebodin.com](mailto:administration@jeanpierrebodin.com)**  
Elodie Gallier 06 37 08 30 14